

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

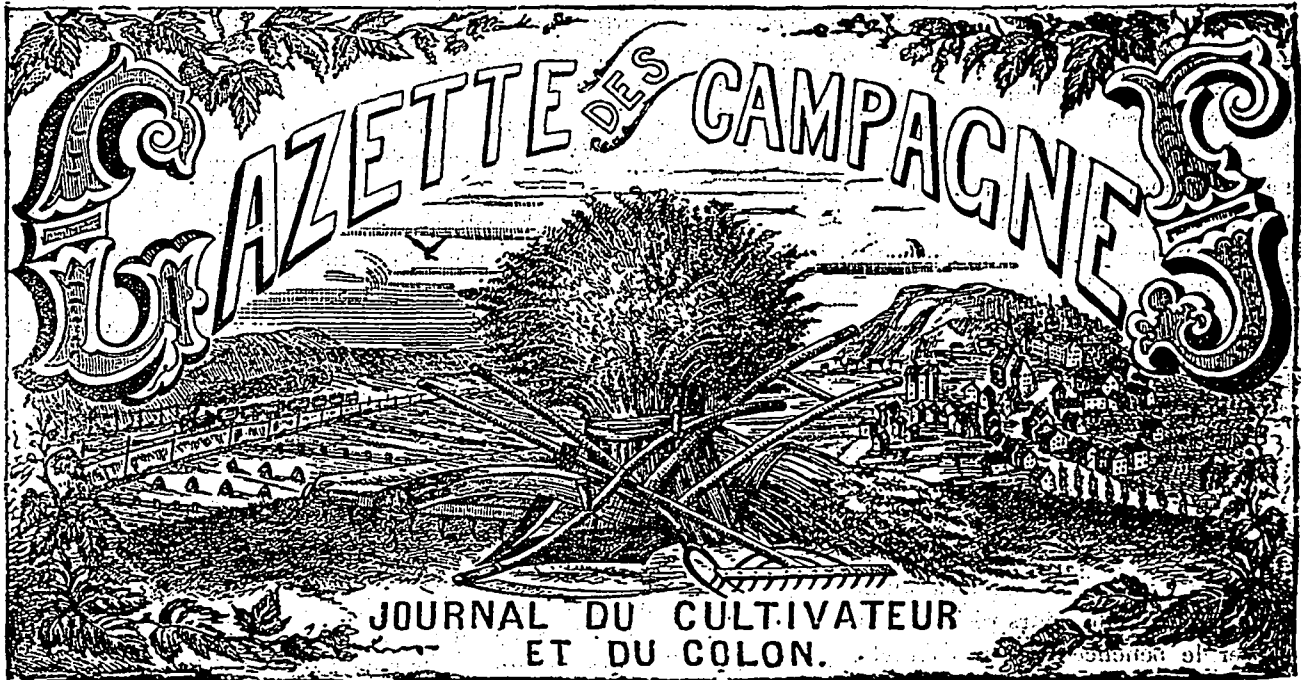
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX. Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'honorable M. Thomas Pelletier.
— Collegiana — Monastère de la Trappe à Saint-Norbert de Manitoba. — Guerre aux mauvaises lectures, au feu mauvais journaux.

Causerie agricole : La fabrication du beurre en hiver.

Sujets divers : La mouche des cornes. — L'usage des composts pour l'amélioration des prairies. — Emploi de la tourbe ou de la terre sèche, comme litière.

Choses et autres : Moyen de rétablir un cheval épuisé par le travail. — Trèfle alsique. — L'enseignement de l'agriculture en France. — Le hache-paille. — Labourage des terres fortes ou glaiseuses. — Saveur de navets donnés aux vaches laitières.

Recettes : Moyen de guérir les blessures des chevaux. — Moyen de faire un bon ciment.

REVUE DE LA SEMAINE

L'honorable M. Thomas Pelletier. — Par ordre en conseil, M. Thomas Pelletier, père du Secrétaire de la province et marchand de Trois-Pistoles, est nommé conseiller législatif pour la division de Grandville, en remplacement du regretté l'honorable M. Elizée Dionne.

Le nouveau conseiller est âgé de 70 ans. Il est fils de M. Pelletier, cultivateur, de la paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière. Il fut pendant plusieurs années instituteur, puis il fonda une maison de commerce qu'il dirige encore et qui lui a permis d'amasser une jolie fortune.

Collegiana. — La retraite est commencée hier soir chez nos jeunes collégiens ; aujourd'hui, c'est le silence et le calme du recueillement. Oh ! le bon temps, le bon temps que la retraite pour comprendre et goûter cette parole de Saint Augustin : "Fecisti nos ad te, Deus ; et irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te !"

C'est le R. P. Hamon S. J. qui en est le prédicateur, et non le R. P. Fievey, comme nous l'annoncions la semaine dernière.

Samedi soir, dans la chapelle du collège, sept jeunes élèves recevront le Sacrement de confirmation, et dimanche matin aura lieu l'imposante cérémonie des ordinations.

— Le Rév. M. P. A. Ouellet est nommé vicaire de Sainte-Ephrem. M. Ouellet était vicaire de Sainte-Anne depuis cinq ans. M. H. Hudon doit le remplacer.

Monastère de la Trappe à Saint-Norbert de Manitoba.—Les RR. Pères Paul et Cléophas ainsi que les Frères Urbain et Alphonse, Trappistes de l'Ordre de Cîteaux, sont arrivés le 12 septembre à Saint-Norbert, pour prendre possession du nouveau monastère fondé par Sa Grandeur Mgr. Taché et le vénérable M. Ritchot curé de cette paroisse. Cet établissement est situé sur les bords de la Rivière Salle, à une courte distance de l'église, sur un domaine de quinze cents acres de terre, don généreux de l'un de ses fondateurs, M. Ritchot. Une grande bâtisse à trois étages, construite dans un magnifique bocage, sur un site presque tout entouré d'eau, fait de ce monastère un lieu de retraite le plus charmant. L'un des RR. Pères Trappistes est un ancien élève du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

— Il est important pour les producteurs de notre province, parmi les cultivateurs, de se défaire promptement de leurs récoltes, s'ils veulent conserver le bénéfice des cours actuels, car la concurrence des habitants du Nord-Ouest les menace sérieusement.

— Parmi les membres du cabinet Gladstone, nous remarquons lord Rippon, qui devient secrétaire d'Etat pour les colonies anglaises. Lord Rippon est catholique ; il ne l'a point toujours été, il fut même, autrefois, grand-maître des francs-maçons pour l'Angleterre.

La conversion au catholicisme de ce grand-maître des francs-maçons est due à la consolante dévotion aux âmes du Purgatoire. Le beau-frère de Lord Rippon, M. Vyner, dans une excursion en Grèce, fut fait prisonnier par des brigands. La rançon arriva trop tard, disent les uns ; le prisonnier fut trop raide vis-à-vis de ces pirates disent les autres, et il fut coupé en morceaux. La nouvelle de cette mort affreuse jeta le marquis et la marquise Rippon dans une grande désolation, et le grand-maître de la maçonnerie chercha des consolations du côté de la religion ; mais le temple protestant étant habituellement fermé, surtout le soir, il entra à diverses reprises en l'église catholique de Saint-Georges. Il fut là témoin de pieux exercices en faveur des âmes du Purgatoire, chose inconnue aux protestants. Ce dogme consolant lui révéla un côté des grandeurs du catholicisme ; il eut des conférences avec les Oratoriens, connut la vérité, abjura l'hérésie. Les francs-maçons furent consternés, car le marquis de Rippon avait été pour eux un chef puissant, militant, glorieux, et sa retraite était un lourd pavé tombé sur toute la

corporation. Pour se relever de l'échec, ils élevèrent à la dignité de grand-maître le prince héritier qui s'y prêta.

Guerre aux mauvaises lectures. — *Au feu mauvais livres et mauvais journaux.* — Sous ce titre nous empruntons à notre confrère du *Courrier du Canada*, l'excellent article qui suit :

L'*Univers* reproduit une lettre de Son Eminence le Cardinal Taschereau, contre les mauvaises lectures et l'accompagne d'un article de commentaires :

“ Un acte récent de S. Em. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, dit-il, ramène tristement notre attention sur la crue d'un fléau qui déborde, hélas ! de France jusqu'à l'étranger. Nous publions plus loin la lettre pastorale que le vénérable prélat a jugé nécessaire d'adresser à ses diocésains pour les prémunir contre la lecture des mauvais livres et le spectacle des gravures obscènes. Au moment où les autorités civiles prennent partout des mesures préventives contre l'invasion du choléra, s'étonnera-t-on que, contre un choléra moral non moins pernicieux aux âmes que l'autre l'est aux corps, les autorités religieuses édictent, elles aussi, des mesures de préservations !

Tel est le caractère du grave écrit de S. Em. le cardinal Taschereau, et son utilité pratique est telle qu'on ne saurait lui donner trop d'écho partout. Mais nous le devons faire surtout en France, puisque, à notre grand chagrin et à notre grande confusion, c'est contre les productions littéraires de notre pays que l'archevêque de Québec élève sa légitime protestation. Oui, au grand dommage de notre réputation, c'est en France maintenant que se fournissent principalement les trafiquants du vice en tout pays ; c'est à notre littérature boulevardière qu'ils empruntent, pour une honteuse exportation, les marchandises le plus au goût d'une clientèle que leurs artifices savent atteindre ou même faire naître dans les pays jusqu'ici les plus réfractaires à ce genre de séduction.”

En ce temps-ci surtout, il importe de revenir sur ce triste sujet. Hélas, la mauvaise littérature envahit nos foyers. Elle se faufile dans les journaux dont un grand nombre publient des feuilletons mille fois trop libres, lorsqu'ils ne sont pas complètement mauvais ; elle fait l'aliment des recueils périodiques qui sous des titres inoffensifs ou même honnêtes se fraient un chemin jusque dans les campagnes les plus reculées ; elle s'étale dans les vitrines de plusieurs librairies que tous les honnêtes gens devraient se faire un devoir de ne plus fréquenter, afin de laisser leurs propriétaires dans la honte, le meilleur moyen peut-être de leur faire ouvrir les yeux sur leur responsabilité. Le mal est grand, très grand, beaucoup plus grand qu'on ne le pense. Il est

temps de se réveiller et de faire bonne garde autour du cœur de nos enfants.

Nous avons des lois qui défendent l'importation en douane des ouvrages pornographiques et orduriers; on s'y soustrait en réimprimant ici les reproductions, sales, lascives et dans lesquelles on se rit de la vertu, de la conscience, de la justice, de l'honneur et de tout ce qui peut embellir cette vie. Étonnez-vous, après-cela, quand il arrive un de ces scandales dont la seule pensée fait frémir de honte. Mais toutes les semaines, tous les jours, on sert au public de ces récits scabreux dont chaque mot, chaque détail de l'intrigue souvent, sont autant de traits qui bouleversent le cœur et familiarisent avec le mal.

Plusieurs publications, et un certain nombre de journaux, sont une véritable école de démoralisation qui sème la décadence dans notre société. Ils ont pour principe de faire de l'argent et ils escomptent, malheureusement avec trop succès, la curiosité de la jeunesse. Que pouvez-vous attendre de gens comme ceux du *Canada-Revue*, ces "vengeurs de nos familles", qui se moquent de la morale publique au point de faire une réponse comme celle contenue dans leur dernier numéro, à l'accusation portée par notre journal contre l'immoralité des œuvres qu'ils annoncent en vente.

On peut en dire autant de certaines librairies moitié bonnes moitié mauvaises, où le vrai se mêle au faux, et le vice à la vertu, et le mauvais en plus grande quantité. Nous le répétons en pesant chacune de nos paroles, le mal est grand, et nous sommes rendus loin. L'autorité ecclésiastique de ce diocèse a vu la grandeur du mal, et voilà pourquoi elle a parlé. Nous l'avons entendue, il nous reste maintenant à obéir.

Nous faisons appel à tous les bons catholiques, à tous les pères de familles qui comprennent leur mission, à toutes les mères de familles gardiennes du foyer; nous le demandons aussi à tous les honnêtes gens: guerre aux mauvaises lectures! Au feu, tous les journaux, revues, et autres publications qui ne sont pas irréprochables au point de vue de la foi et des mœurs! Au ban de la société, toutes les librairies sans foi et sans honneur qui cherchent fortune aux dépens de la morale et de la religion!

La génération à venir sera ce que les pères et les mères de familles l'auront faite: grands et terribles sont donc leurs devoirs et leurs responsabilités.

CAUSERIE AGRICOLE

La fabrication du beurre en hiver.

En vue des démarches que M. le professeur Robertson fait dans la province d'Ontario, pour y introduire la fabrication du beurre en hiver et celle du fromage en été, on est à se demander si, dans notre province, on ne pourrait pas y introduire ce même changement, d'une manière profitable aux cultivateurs qui prendraient part à ce nouveau mouvement de l'industrie laitière.

On pourrait objecter, avec un semblant de raison que le haut prix des fourrages, vu leur extrême rareté parfois, dans le cours de l'hiver, pourrait être un grand obstacle à la fabrication du beurre en hiver, et l'on craint que les cultivateurs une fois entrés dans cette voie, ne puissent assez longtemps fournir pendant l'hiver une quantité suffisante de lait pour alimenter une beurrerie, comme on le fait en été pour le fromage.

Cette fabrication du beurre en hiver, est faite dans nombre de fermes de la province Ontario, et avec succès: c'est pourquoi il est grandement question de se livrer à la fabrication du beurre, en hiver, sur une plus grande échelle et par association, comme pour le fromage.

La chose serait même possible dans la province de Québec, grâce aux connaissances acquises par nombre de nos compatriotes, en ce qui a trait à l'industrie laitière. Pour atteindre ce but si désirable, il faudrait le concours efficace des cultivateurs, par une meilleure administration de la ferme, tant pour la tenue du bétail pendant tout le temps de la stabulation, que pour la laiterie et le meilleur entretien des prairies et des pâturages: ce serait tout un changement à opérer, et qui déjà est en opération dans plusieurs de nos fermes et donne entière satisfaction.

Les cultivateurs de notre province, qui voudraient aussi prendre part à la fabrication du beurre en hiver, comme ils le font pour celle du fromage et du beurre en été pourraient, moyennant certains changements, se livrer à cette nouvelle exploitation, avec grande chance de succès; il suffirait de se mettre courageusement à l'œuvre en prenant les moyens d'atteindre efficacement ce but.

Ce qui est possible dans la province d'Ontario, l'est également dans la province de Québec. Le fromage fabriqué dans nos paroisses est autant en faveur que celui de la province Ontario, sur les mar-

chés anglais, et a obtenu les premiers prix de concert avec notre province sœur, au grand émoi des fabricants des Etats-Unis qui ne peuvent s'empêcher de vanter la qualité de nos produits agricoles et d'inviter leurs fermiers à ne pas rester en arrière, au point de vue des améliorations dans la culture et l'industrie agricole.

De notre côté, ne nous laissons pas surpasser par les Ontariens, quant aux innovations agricoles favorisées qu'elles le sont par les fermes expérimentales qui ouvrent largement la voie aux expériences agricoles pratiques de toutes sortes, qui, pour commencer peuvent être mises en pratique comme essai. Que nos cultivateurs s'efforcent de suivre l'exemple isolé donné par des cultivateurs de la province d'Ontario, de même que celui dans la province de Québec, donné par ceux qui sont inscrits au "Mérite d'honneur," par leur bonne culture, et les innovations agricoles de toutes sortes dont ils sont les promoteurs.

Outre certaines précautions qu'il y aurait à prendre quant à la stabulation des animaux, à la construction et au bon aménagement de la laiterie, le point capital est tout trouvé, et nous en avons des exemples non-seulement dans la province d'Ontario, mais dans plusieurs fermes de notre province, dans le voisinage de Montréal et dans le district de Québec. Il suffirait d'avoir recours à l'ensilage des fourrages verts, à la culture des plantes-racines et au meilleur aménagement de nos prairies naturelles et artificielles. Ces différents moyens permettront aux cultivateurs d'obtenir à bon marché, sans trop de frais, une nourriture abondante et profitable de fourrages épsilés pouvant être donnés alternativement avec les plantes-racines aux jeunes animaux destinés à augmenter le troupeau, de même qu'aux vaches laitières.

Pour rendre profitable la fabrication du beurre en hiver, il faudra de plus prendre les moyens d'obtenir un tiers plus de beurre qu'on le fait actuellement; qu'il y ait diminution marquée dans le coût de l'alimentation du bétail en hiver, tout aussi bien qu'en été; que la tenue du bétail exige en hiver, le moins de travail possible, tout en le tenant dans les meilleures conditions hygiéniques et de bonne alimentation; enfin, d'aviser aux meilleurs moyens de fabrication du beurre, afin de le vendre en hiver comme en été, un tiers plus cher qu'on le vend actuellement: car, en généralité, la proportion dans les prix du beurre varie de 12 cts, 15 jusqu'à

30 cts la livre; cependant les précautions à prendre pour arriver à vendre le beurre, de 20 cts à 30 cts la livre sont faciles, il n'y a que la bonne pratique, quoique connue, qui manque, parce qu'elle n'est pas suffisamment surveillée par ceux qui ont la direction d'une ferme.

La tenue du bétail entraîne à des pertes constantes et très considérables dans une ferme, s'il n'y pas une stricte surveillance de la part de son propriétaire ou de celui qui en a l'entière direction. Ces pertes influent grandement sur l'administration générale de la ferme, parce qu'elles empêchent, faute de moyens, d'améliorer la terre pour en obtenir le plus grand rendement possible.

Afin d'arriver à une fabrication rémunératrice du beurre en hiver, il faut se pourvoir de vaches recommandables par leurs qualités laitières; les bien entretenir et les bien nourrir, pour obtenir les plus grands avantages possibles; sans ces précautions il y aura nécessairement perte et appauvrissement graduel de la ferme. C'est pourquoi, il importe grandement de tenir un compte exact et fréquent du rendement en lait de chacune des vaches de garder les meilleures laitières comparativement au genre de nourriture et aux soins qu'elles reçoivent, en hiver comme en été. Il faut pour cela avoir un cahier dans lequel sont inscrites les différentes expériences faites quant aux qualités laitières des vaches, de la quantité obtenue soit en lait, soit en beurre, la consommation journalière de d'herbes fourragères, etc., si c'est en hiver. Lorsqu'elles sont au pâturage, la bonne tenue des champs à pâturage exige la plus grande surveillance, afin d'y apporter toutes les améliorations possibles soit par leur division, le nombre d'animaux qui y pâturent et la qualité des herbes fourragères.

Un cultivateur qui, au moyen d'une comptabilité régulière, pourra s'assurer que telle ou telle vache de son troupeau lui a permis de retirer un profit net de \$50 à \$60 par année et même davantage, tandis qu'une autre a à peine payé ses frais d'entretien, saura à quoi s'en tenir.

Citons ici l'exemple d'un cultivateur de la Province d'Ontario, qui, voulant connaître la valeur lactifère de différentes vaches, a pu s'assurer, au moyen d'une expérience de chaque jour et pendant onze mois de l'année, des qualités laitières d'une vache Holstein dont il est le propriétaire. "J'ai obtenue, dit-il, d'une vache Holstein de cinq ans, le résultat suivant: ayant vêlé en octobre, dans partie du mois

de novembre et décembre, elle me donna avec des soins ordinaires, 1,621½ livres de lait, et donna en proportion beaucoup de lait dans tout le cours de l'hiver. Mais ce que je tiens à démontrer, c'est la possibilité d'obtenir un grand rendement en lait d'une vache pendant toute l'année; ainsi, j'ai pu obtenir en moyenne 42 livres de lait par jour de cette vache, tout le temps qu'elle a été au pâturage, soit 1200 livres de lait par mois. D'après le calcul fait, cette vache m'a donné 13,000 livres de lait pendant onze mois. Ce lait a été porté à la fromagerie pendant l'été et à la beurrerie l'hiver dernier. Le prix que j'ai obtenu pour le lait a été de 75 cts à 80 cts par 100 lbs. de lait. Ces chiffres pourraient paraître exagérés, mais les détails en sont clairement donnés, jour par jour. Pendant l'hiver, il y a eu une bien légère diminution dans le rendement en lait.

Citons un autre exemple de calcul fait par Mme Jones, de Brockville, dans la province d'Ontario qui tout en vantant les Ayrshires comme laitières, donne la préférence aux vaches Jerseys, surtout quant à la fabrication du beurre en hiver. D'abord, elle fait le calcul de la nourriture d'une vache Jersey, en hiver, qu'elle estime à 30 cts par jour; une vache a pu donner ainsi nourrie, de 16 à 20 pintes de lait par jour, et fournir en beurre, pour le mois d'octobre, 60 lbs. de beurre; novembre, 50 lbs.; décembre, 40 lbs.; janvier, 40 lbs.; février, 32 lbs.; mars, 32, lbs.; avril, 30 lbs.; mai, 30 lbs.; juin, 30 lbs.; juillet, 30 lbs.; août, 20 lbs.; septembre, 8 lbs., soit 372 livres de beurre vendu à 30 cts la livre, depuis octobre jusqu'à mai, et 25 cts la livre, depuis mai jusqu'à septembre. Les frais de nourriture à l'étable et de pâturage ayant été estimés à \$57.50, elle a pu réaliser un profit net de \$49.70 par vache. Une seule vache Jersey lui a donné jusqu'à 7,756 lbs. de lait pendant onze mois. Une autre vache, même race et de 16 ans, lui a donné, du 6 mars au 5 septembre, 5413½ lbs de lait, qui lui ont fourni 416 lbs et 10 oz. de beurre.

Les moyens économiques actuellement à la disposition des cultivateurs par l'ensilage des fourrages verts, leur permettent d'atteindre ce résultat, à plus bas prix qu'autrefois.

La mouche des cornes

Les cultivateurs s'alarment au sujet d'une petite mouche noire, d'environ le tiers de la grosseur des mouches ordinaires de maison, qui vient de faire apparition sur les bestiaux dans les champs et les fatiguent beaucoup par leurs morsures irritantes.

Pendant qu'ils se reposent, ces mouches se groupent en grand nombre sur la base des cornes, de manière à former un anneau plus ou moins complet et c'est ce qui leur a fait donner le nom de "mouche des cornes". C'est là le nouveau fléau dont on s'est préoccupé beaucoup aux Etats-Unis depuis trois ans. Il a été importé d'Europe en même temps que du bétail, en 1886, et fut d'abord signalé en Pensylvanie. De là, il s'est répandu graduellement dans toutes les directions et il est rendu au Canada et même dans notre province où il exerce déjà de grands ravages.

On a prétendu que les œufs sont pondus sur les cornes et que les larves aussitôt formées s'introduisent dans la corne et de là dans la tête, ou bien que les œufs sont déposés dans des trous que les insectes auraient creusés dans la peau, et que les larves s'introduisent de là dans les chairs. On a dit de plus que plusieurs animaux en ont été tués du coup. Les cultivateurs apprendront sans doute avec satisfaction qu'aucune de ces prétentions n'est exacte. On connaît maintenant à fond l'histoire de l'insecte dans ses diverses phases, et l'on sait que les œufs et les larves ne se développent point sur le bétail, mais qu'ils éclosent d'abord sur les fumiers frais dans les champs. Cette mouche, comme tant d'autres, traverse quatre phases bien distinctes dans sa vie: 1o. L'œuf, qui est très petit et d'une couleur brune foncée, est pondu par la mouche femelle sur la surface du fumier tout frais; 2o. La larve qui éclot après moins de 24 heures depuis la ponte, s'enfonce aussitôt dans le fumier frais et vit de sa partie liquide. Elle grossit rapidement et est à sa grosseur après 5 ou 6 jours. Elle est alors blanchâtre et longue d'environ 3/8 de pouce. C'est alors qu'elle s'enfonce à une petite distance dans le sol et atteint sa 3me phase, la chrysalide. Celle-ci est brune, de forme ovale, d'environ 1/6 de pouce. Après 5 ou 6 jours l'insecte atteint sa forme parfaite de petite mouche noire, aux yeux rouges, ayant une langue pointue qui s'avance en dessous de la tête. C'est là l'instrument de torture qui traverse le bétail. Il y a plusieurs générations dans une même saison, et la dernière hiverne dans la terre, sous la forme de chrysalide. Les premières mouches apparaissent en mai, elles augmentent rapidement en nombre et tourmentent le bétail pendant toute la saison. Bien qu'elles n'aient pas fait mourir le bétail, paraît-il, elles le fatiguent tellement par leurs morsures, que les animaux maigrissent beaucoup, diminuent le lait tant en quan-

tité qu'en qualité, du tiers et même de moitié. C'est là une très grande perte pour les cultivateurs qui négligent les remèdes que nous allons indiquer.

REMÈDES

Ceux-ci sont de deux espèces : 1o. Les remèdes préventifs qui empêchent les morsures de la mouche ; 2o. Les remèdes actifs qui détruisent l'insecte dans ses diverses phases. Les premiers consistent dans des applications qui repoussent l'insecte et l'empêchent de mordre. Pour cela n'importe quel graissage suffira : les huiles communes, les graisses d'essieux, le suif, une émulsion d'huile de charbon. Et étant appliqués aux endroits que fréquentent les mouches, ils les repoussent pour 3 à 4 jours, et après 3 ou 4 applications l'effet du remède sera encore plus durable. Si l'on ajoute un peu d'acide carbolique ou d'huile de goudron à la graisse, l'effet en sera plus actif et de plus servira à guérir plus promptement des morsures antérieures. Il suffira d'ajouter à un gallon d'huile deux onces d'acide carbolique.

Un excellent remède, facile à appliquer, est l'émulsion de Kérosine. Celle-ci s'obtient en mélangeant avec force pendant cinq minutes, au moyen d'une petite pompe ou d'une seringue, — deux parties d'huile de charbon avec une partie de savonnages, qu'il faudra additionner de 9 fois la quantité d'eau. Le plus facile sera de répandre le mélange sur le bétail au moyen d'un pulvérisateur, petite pompe foulante dont l'orifice subdivise le liquide à l'infini, comme une très fine poussière.

Les remèdes actifs les plus efficaces sont ceux qui tendent à détruire les œufs et les larves dans le fumier. On obtient ce résultat soit en répandant de la chaux, du plâtre ou des cendres sur les engrais frais, soit à étendre le fumier frais tous les deux jours de manière à le dessécher au soleil et de détruire ainsi l'insecte en le privant de ce qui est indispensable à son existence.

Comme on l'a vu plus haut, la ponte se fait toujours sur du fumier tout frais et les larves se nourrissent de la partie liquide de ces fumiers. Or en les asséchant, ou en les répandant au plus tôt au soleil l'insecte ne trouve plus sa nourriture et doit nécessairement périr.

Le plus court à notre avis est d'épandre le fumier frais. Un jeune garçon le fera facilement. Il suffira de répéter cet ouvrage deux fois par semaine, s'il est bien fait.

JAMES FLETCHER.

Du "Journal d'Agriculture Illustré."

NOUVEAU FLÉAU DE BESTIAUX

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'article de M. J. Fletcher, l'entomologiste distingué de la ferme expérimentale d'Ottawa. Le mal se répand dans diverses parties de la province et déjà fait des ravages considérables qui effrayent les cultivateurs. Comme on le verra, le remède indiqué en dernier lieu est très efficace et peu coûteux. Il suffit d'épandre les fumiers frais au moins deux fois par semaine et de le faire avec soin.

E. A. BARNARD.

L'usage des composts pour l'amélioration des prairies.

La confection d'un compost peut se faire à n'importe quel temps de l'année, pourvu que la terre ne soit pas gelée ou couverte par la neige.

On peut pour cela employer un terrain inculte dans le voisinage de la ferme, pourvu que le fond soit imperméable et qu'il soit entouré d'un mur en pierre de un à deux pieds. Par ce moyen on pourra y amasser tous les débris de la ferme, afin d'augmenter la masse des engrais. On peut intercaler ces différents débris avec de la terre noire, vase des fossés, etc., mais on ne devra pas avoir recours à la terre glaise ni au sable. A chaque voyage de terre, quel qu'en soit la qualité, on pourrait y ajouter un demi minot de chaux, y mettre même un quart de plâtre.

Après avoir recouvert d'une couche de terre la surface du compost, lorsqu'il a atteint une certaine hauteur, on le laisse ainsi, pendant six mois, exposé à la pluie, à l'air et au soleil. Après ce temps, au moyen d'une pelle, on étend l'engrais obtenu par le compost, afin de le bien mêler et de le pulvériser, puis on transporte cet engrais sur la prairie, pour en couvrir toute la surface, soit à l'automne ou au printemps.

Le travail qu'exige la confection des composts est amplement compensé par une augmentation dans la récolte des plantes fourragères ; cet engrais équivaut aux engrais commerciaux, et n'exige aucun déboursé que pour une légère quantité de chaux et de plâtre. On doit même faire en sorte d'établir plusieurs composts sur la ferme, et à des endroits les plus accessibles aux différentes matières devant servir à établir ces composts. On pourrait ainsi utiliser plusieurs cents charretées de composts devant servir à améliorer les prairies. Lorsqu'on aura réussi à obtenir de bonnes récoltes en herbes fourragères, par cette opération, les bonnes récoltes en céréales ne sauront manquer, favorisées comme elles le seront par les engrais des animaux qui pourront être gardés en plus grand nombre sur la ferme.

Emploi de la tourbe ou de la terre sèche, comme litière

Comme les pailles de différentes espèces, et préalablement coupées, peuvent être utilisées avantageu-

sement avec les fourrages verts ensilés, qu'elles peuvent représenter une quantité considérable de fourrages, comme provision d'hiver, il importe de lui substituer, comme litière, la tourbe ou de la terre sèche. La tourbe ne se rencontrant pas partout, on peut aussi avantageusement se servir de terre la plus à portée des étables.

Pour cela, il faut à l'avance faire provision de la quantité de terre que l'on croit nécessaire à la litière des animaux, tout le temps de leur stabulation en hiver. Ce travail peut être fait à l'automne, avant les gelées; on peut, chaque jour, employer quelques heures à ce travail. Elle devra être mise à l'abri lorsqu'elle est sèche.

La terre doit être mise uniformément sous les pieds des animaux, à l'étable et à l'écurie, d'abord à une épaisseur de quatre pouces jusqu'à ce qu'elle soit bien imprégnée par les urines des animaux; puis y ajouter une nouvelle couche de terre à la même épaisseur. Dès que l'on s'apercevra que cette litière répand une mauvaise odeur, il faudra l'enlever pour y mettre de la terre de nouveau; il serait même avantageux de saupoudrer cette terre avec du plâtre.

Les animaux se trouvant bien d'être couchés sur le sol lorsqu'ils sont au pâturage, cette litière de terre doit parfaitement leur convenir, surtout si elle est souvent renouvelée dans les étables et les écuries.

Par cette opération, il y aura non-seulement économie de fourrages, mais aussi augmentation dans la masse des engrais, et comme conséquence un meilleur rendement dans les récoltes.

Pour pouvoir utiliser la terre comme litière, il serait avantageux que le plancher sur lequel les animaux se tiennent fut en gravois et pierres cimentées, plutôt qu'en bois; dans cette dernière condition, ils devraient être construits en pente afin qu'ils soient moins sujets à pourrir.

Choses et autres

Moyen de rétablir un cheval épuisé par le travail.—Donnez-lui, une fois par jour, du foin haché ou de la paille, avec du son ou de la gaudriole; aux autres repas, le meilleur foin et en telle quantité qu'il n'en reste pas dans le râtelier. Changer la qualité de la nourriture à chaque repas, car il a ainsi un meilleur appétit. De cette manière, ce cheval se rétablira rapidement. L'écurie doit être tenue proprement, bien ventilée et bien aérée.

Trèfle alsique.—Dans les prairies sujettes à être couvertes par l'eau le printemps et l'automne, il est préférable d'employer le trèfle alsique en mélange avec d'autres herbes fourragères, que le trèfle rouge.

L'enseignement de l'agriculture en France.—Afin de répandre davantage l'enseignement de l'agriculture en France, les autorités ont décidé d'établir des cours facultatifs d'agriculture qui seront donnés aux jeunes gens obligés, par la conscription, au service militaire. Ces cours seront donnés en été, de juin à septembre. On suit en cela l'exemple donné en Belgique et en Allemagne.

Le hache-paille.—Il n'y a pas, pendant la saison d'hiver, d'instrument qui puisse opérer une plus grande économie de fourrages, que le hache-paille; il devrait se trouver dans toutes les fermes, vu la modicité de son prix. Le foin et la paille coupés en fragments d'un demi-pouce et même moins peuvent être plus facilement distribués aux animaux et d'une manière plus régulière quant à la quantité que chaque animal peut manger, sans qu'il y ait gaspillage de fourrages.

Le foin et la paille en mélange avec des plantes racines et bouillis de manière à en faire une soupe, serait une nourriture très profitable et très économique aux jeunes animaux de même qu'aux vaches laitières.

Le foin et l'avoine est la meilleure nourriture pour les chevaux soumis à un travail régulier. Le foin haché fin et mêlé à de l'avoine concassée ou moulue avec addition d'eau chaude est une nourriture qui leur est très avantageuse en ce qu'ils mangent ce mélange avec plus de facilité, le digèrent mieux et plus tôt; leur donnant un plus long repos jusqu'à ce qu'ils soient de nouveau mis au travail.

Les chevaux sur une ferme, qui d'ordinaire travaillent peu en hiver, peuvent être nourris économiquement en mêlant ensemble le foin et la paille hachés en égale quantité, avec un repas de carottes et de pommes de terre.

Labourage des terres fortes ou glaiseuses.—Outre l'avance que ce labourage donne pour les travaux du printemps, il a en outre l'avantage de détruire les insectes qui s'y sont réfugiés pendant l'hiver, par la pulvérisation du sol due aux effets de la gelée.

Savoir de navets donnés aux vaches laitières.—On peut, sans inconvénients, donner des navets aux vaches laitières. Mais il ne faut pas leur en donner trop à la fois; car, dans ce cas, le lait contracterait la saveur du navet. On doit les leur donner à des heures régulières, et avant de traire les vaches ou immédiatement après.

L'estomac de l'homme.—L'estomac de l'homme est sujet à une foule d'affections douloureuses et fréquentes de crampes, de choléra morbus, de choléra, de diarrhée et de dysenterie, et si elles sont négligées, chacune de ces maladies peut devenir chronique et dangereuse. Toutes ces maladies sont plus ou moins dangereuses; et le meilleur, le plus efficace et le plus prompt remède est le *Pain Killer*, *Perry Davis*, dont on a fait l'essai dans toutes les parties du monde pendant plus d'un quart de siècle et qui n'a jamais failli. Chez tous les droguistes recommandables. Bouteille de grande dimension, 25 ets.

RECETTES

Moyen de guérir les blessures des chevaux.

Prenez un demiard de brandy, quatre cuillerées d'esprit de térébenthine, un quarteron de savon de castille que vous hacherez bien fin. Mêlez bien le tout ensemble, mettez en bouteille. Avant d'appliquer cette composition sur la plaie lavez-la avec du savon ordinaire et de l'eau chaude.

Moyen de faire un bon ciment.

Prenez une certaine quantité d'alun et partie égale de plâtre de Paris, suivant le besoin, en y ajoutant un peu d'eau. Vous pourrez, avec ce ciment, coller toute espèce d'objet, et tout particulièrement pour les lampes à huile de charbon.

Pendant **50**

Ans Le
PERRY DAVIS'
Pain
Killer

A demontre sa merveilleuse puissance pour **TUER les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.** Rien d'etonnant donc qu'il se trouve sur

- Les Tablettes du Médecin
- Le Buffet de la Mère
- La Malle du Voyageur,
- Le Havresac du Soldat
- Le Coffre du Matelot
- La Selle du Cowboy
- L'Etable du Paysan
- Le Bagage du Vélocipédiste
- La Cabane du Colon
- Le Panier du Sportsman

DEMANDEZ LA NOUVELLE
GRANDE BOUTEILLE de 25c.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.38
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer.
Moncton. N. Bk., 27 juin 1892.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR
J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec. 19 mai, 1892, 1 an.

A vendre
au

Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER! YOU AS-

Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated **Scientific Monthly** (56 pages) ON HANDBOOK IN BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and his 2-page illustrated **OUTLINE OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue for your name and address on a postal. His **A B C of BEE-CULTURE**, 90 pages, 100 illustrations. Price, 25c. **Address A. J. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant